



REPORT'AIR 2

LE JOURNAL DU FESTIVAL DIMANCHE 20 JUIN 2021

CE SOIR AUX BAINS-DOUCHES

MISTER MAT LA MONTAGNE ACCOUCHE D'UN SOURIRE

Ce soir aux Bains-Douches, le solide gaillard revient seul et bien décidé à rattraper le « bonheur en retard ».

Nous l'avions découvert à Lignières en 2015 au sein du duo « Montain Men ». Les deux colosses avaient chauffé la Halle de leur blues endiablé. Depuis, Mathieu est descendu de sa montagne (à cheval ?) pour partir dans une

aventure solo. Et visiblement le garçon, en plus du bonheur, avait du temps à rattraper. Un EP sort fin 2019, un album en mars 2020, suivi deux mois plus tard d'un EP de reprises. Quand il chante en anglais, on pense rapidement à Joe Cocker. En français, on se dit qu'il a décidé de « quelque chose [du] Tennessee ».

Rien que ça ! Mat est aussi brillant dans ses reprises. L'ancien

rugbyman sait prendre le contrepied pour nous offrir par exemple une version de « girls just want to have fun » gonflée à la vitamine C et à la testostérone.

Dimanche aux Bains-Douches, il viendra fêter la sortie, il y a tout juste deux jours, de son dernier album *Du bonheur en retard* ainsi que la reprise de sa tournée. De sa voix puissante et rocailleuse, il nous emmènera

dans son univers bleu-blanc-blues débordant d'optimisme. Lui qui a enchaîné les concerts virtuels pendant le confinement viendra nous prouver que le bonheur est dans le vrai.

Heureux de pouvoir enfin revoir « des villes et des visages ». Nous aussi nous avons hâte, Mister Mat !

Thibaud Moronvalle



50 nuances de Mat

ÉDITO

TEMPS-HORAIRE

Ce soir, qui marque la fin d'un si joli festival, prenons comme une faveur d'oublier un peu l'heure. En particulier cette heure-là du soir, où, quelles que fussent les circonstances, elle sonnait implacable de rentrer chez nous. Elle a certes varié, s'adaptant au gré des saisons : de sept à neuf, puis de neuf à onze... Elle restait peu ou prou celle du crépuscule. Les nuits étaient anéanties – seul restait tout le jour l'astre solaire mimant presque, dans sa course, celle qu'était la nôtre, aux prises avec un espace-temps tant étriqué.

Le sinistre angélus n'avait – est-ce un hasard ? – aucun bruit, aucun son, aucun air pour s'annoncer ; un silence froid et insidieux enveloppait les villes, les villages et les campagnes environnantes. Quel mal inséparable pensait-on que la nuit charriait en son cortège d'étoiles ? Le temps n'était guère à l'esprit ; il en était ainsi : tant soleil luit, tant est permis ; quand vient la nuit, tout se finit. On nomme les jours de la semaine : lundi, mardi, et puis... Si les nuits n'en ont pas, je propose alors : mélodie, inédit, comédie, contredit, gymnopédie et paradis. Mais pour la nuit du dimanche, alors ? Pour la nuit du dimanche : revanche !

Car ce soir, pour la première fois, la nuit nous tend enfin ses bras impatients ! Ceux de Morphée n'auront que peu de prise ; ce soir, le plus beau des rêves se fera sans doute éveillé. Artistes, musiciens, poètes et chats noirs : profitez d'une si jolie nuit blanche !

Comme un symbole, *L'Air du Temps* s'achève quand revient, facétieuse, la nuit. Mais il est permis de croire que c'est grâce à cette édition que les artistes, ces êtres enchanteurs de la nuit, ont pu à nouveau revivre le temps présent. Seuil de l'été, seuil de la nuit, seuil de libertés qu'on ne pensait jamais perdre, et qu'on savoure de retrouver... Enfin !

Henry Hautavoine

PROMENADE CHANTÉE

« PRENDRE LE CHEMIN »

De sa découverte par les Bains-Douches à son enthousiasme affirmé pour les ateliers d'écriture, cette balade est l'occasion pour Bastien Lucas de nous faire revivre son itinéraire musical en ce samedi matin estival.

L'artiste est prêt, il attend le signal du régisseur capeauté, mais lequel est-ce, parmi la centaine de promeneurs passionnés, également vêtus d'un couvre-chef ? Eh oui il y a foule, la jauge sanitaire est largement atteinte, et on oublie presque que le protocole est encore en vigueur, avec ce sentiment plaisant de revenir dans le monde d'avant. Bastien Lucas, en grand fan de Cabrel, qu'il écoutait petit sans modération, nous esquisse sa « Carte postale » qui va si bien avec le décor. Son inspiration, il la tient aussi de sa grand-mère lorsqu'il compose ses premières chansons. Celui « qui va le plus

haut, voit aussi le plus loin », ce conseil, il nous le chante avant qu'on le mette en pratique lors de l'ascension du col de 1ère catégorie sur lequel le peloton de promeneurs tente de ne pas se laisser distancer. « Le sport, c'est de l'effort ! ».

Le long des sentiers bucoliques aux effluves de menthe et de pétrichor, la cohorte reprend son souffle et se rafraîchit en buvant « *L'Eau* » de Gabriel Yacoub, producteur de *L'Essai* transformé par Bastien en 2007. La culture canadienne est également une révélation pour lui, qui part en 2010 en résidence franco-québécoise pour composer et apprendre le métier. L'occasion de découvrir des auteurs qui le marquent, comme Félix Leclerc, et pour nous d'écouter « *Complot d'enfant* » et de nous inviter à « prendre le chemin et sortir par l'horizon ». Les lieux et les chansons s'enchaînent, sur les thèmes de l'amour et de l'amitié. Elles sont

ponctuées de haïkus (petits poèmes japonais, écrits collégialement avec Ignatus, Lili Cros et Thierry Chazelle).

« le papillon blanc savoure une merde noire. Les goûts, les couleurs... ». C'est d'actualité avec ces petits obstacles qu'on observe sur ces chemins escarpés, qui nous emmènent à présent dans « *Une sorte d'église* », de Daran, avec qui il enregistre un album en 2014. Ce sont les dernières notes « *Des airs* » composées sur un air populaire de Johannes Brahms, qui marquent la fin des deux heures de déambulation, moment où tout le monde a franchi la ligne d'arrivée avec le sourire. Cette promenade chantée fut une très agréable plongée dans le rétroviseur de Bastien Lucas. « le rétroviseur au loin, voilà un miroir qui regarde ailleurs. »

Pascal Miara

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

JEUX EXOTIQUES

Après la tempête de grêle qui s'est abattue sur une Lignières bien refroidie, le groupe Sages comme des Sauvages est venu présenter *Luxe Misère*, son dernier album sorti le 7 mars 2020, pour diffuser de la chaleur dans nos cœurs. Le nom du groupe ainsi que le titre de l'album, nous plongent derechef dans un univers d'oppositions. Les oxymores, nos conquistadors, ils adorent !

Une longue ouverture au basson par Émilie Alenda, supermusicienne dénichée lors d'un covotage, nous berce dans une atmosphère intrigante, voire inquiétante. Le mystère plane, jusqu'à l'arrivée d'Ava Carrère et Ismaël Colombani, aux côtés de leur percussionniste Nylo Camela, lorsque tout s'éclaire sur un riff de cavaquinho, cette petite guitare brésilienne pouvant s'apparenter à un ukulélé. Et voilà que ça grou-groute, et que ça tchouk-tchouk, et que ça poum-paf, et que ça fait joyeusement chalouper les « ligneurs » et les « lignerettes » sur leurs fauteuils rouges. Clair-obscur, toujours : la première chanson qui voit se lever les musiciens de leur siège est un slow. Sages comme des Sauvages casse tous les codes, se joue du préfet qu'ils cherchent désespérément dans la salle,

prend le temps de faire connaissance avec le public pour s'inviter à un barbecue du dimanche midi. Dans leurs paroles sans filtre, l'alcool est « sans danger », c'est un « médicament [qui] répare mes sentiments ».

Un spectacle incroyable et tout en contrastes qui rebat les cartes géographiques, dans lequel un basson côtoie un cavaquinho, une dombra du Kazakhstan joue avec une basse électrique, un sati maloya réunionnais (tablette se frappant à la baguette) valse avec un defi grec (grand tambour plat dont Ava Carrère joue en le calant sur ses genoux) affublé d'un serre-joints. On en viendrait presque à se demander si les balances ne durent pas plus longtemps que le spectacle, tant il y a d'instruments à régler !). Ismaël chasse les mauvais esprits en entamant une danse tribale (ou pas) avec sa chasuble noire brodée de fil d'or et sa couronne sur la tête, tandis qu'Ava chasse les angoisses avec une danse endiablée, en robe chatoyante à paillettes dorées. Le percussionniste brésilien est en kilt et vraiment pas



Des sages en été

en kit (on l'apercevra en tenue de ville à la toute fin du concert, à moins que ce ne fut son frère jumeau ?). On se retrouve dans une toile du Douanier Rousseau et on s'attend à voir apparaître un tigre jaillir des coulisses à tout moment. En langage jeune, on dirait que c'était complètement « What The Fuck ». Les textes sont parfois durs et souvent engagés, à l'instar de « *Mon commandant* », mais sont nuancés par la musique ensoleillée. Ils sont empreints d'humanité, à l'image du couple originel de la formation, Ava et Ismaël, qui n'ont pas hésité à héberger chez eux deux réfugiés soudanais pendant neuf mois.

Violette Dubreuil



Bastien Lucas en bleu de chauffe, avec sa « guitare sympathique »

MICRO-TROTTOIR

VOTRE DERNIER SPECTACLE VIVANT AVANT CET AIR DU TEMPS ?



Florence et Stéphanie
Saint-Amand-Montrond



Anne - Paris



Alain - Orval



Éloïse - Saint-Laurent

Nous devons aller voir le spectacle de Géraldine Camusat cet été, près de chez nous, mais malheureusement il y a eu un orage et le spectacle a été annulé. Sinon, le dernier spectacle vivant qu'on a vu devait certainement être au Bistrot Culture, mais c'est difficile de nous rappeler de qui il s'agissait... Ah non ! C'était Quinta Feira, ambiance brésilienne en Puy-de-Dôme, fin août. C'est vrai qu'on en a tellement vu au Bistrot Culture, on aime bien l'éclatisme de la programmation de ce lieu et son côté intimiste. On y a fait de belles découvertes.

À la sortie du confinement, nous sommes allés voir un spectacle en famille, avec notre fille Poppée. Il a eu lieu au 104 à Paris. C'était un cabaret holographique avec plusieurs numéros d'un magicien illusionniste qui s'appelle Raphaël Navarro. C'était assez étrange de voir des hologrammes sur scène, c'est un spectacle qui s'est créé pendant le confinement avec des artistes virtuels. D'ailleurs, Rosemary Standley jouait en même temps à Noirlac ce soir-là et on l'a vue sur scène au 104 en hologramme, c'était assez drôle.

Alors, mon dernier spectacle... Ah oui ! C'était en Ardèche dans un petit village qui s'appelle Labeaume, et c'était un groupe vocal dont je ne me rappelle plus le nom. C'était original, mi-classique et mi-moderne, ils devaient être onze ou douze dans le groupe avec des harmonies de voix magnifiques. C'était assez spécial mais dans un cadre magnifique, avec les gorges de La Beaume en décor, en plein plateau des Gras.

C'était au mois d'août 2020, et c'était un spectacle... pas vraiment officiel ! En fait, c'était une restitution de fin de résidence du chœur Mikrokosmos qui réunit quarante choristes. Le lieu était assez fou, c'était dans une ancienne usine qui faisait cent mètres de long !

NDLR : Éloïse est la cheffe cuisinière de l'édition 2021 de *L'Air du Temps*. Sa cuisine régale les papilles des artistes et des bénévoles.

Propos recueillis par Violette Dubreuil et Adèle Miara

HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

DUO SANS DUEL

Hier, Lili Cros et Thierry Chazelle, artistes emblématiques de *L'Air du Temps*, ont mis l'orage en joue lors d'un concert enflammé pour fêter « Nos retrouvailles ».

Elle, vêtue de sa robe noire fleurie, lumineuse, et lui, élégant, affublé de son chapeau d'artiste, entrent sur scène avec dans leur valise imaginaire une énergie débordante, une tendresse palpable, un humour caustique et une complicité sans faille, heureux de retrouver enfin un vrai public. Pendant près de deux heures, ils égrainent les chansons de leur dernier album *Hip! Hip! Hip!* (réalisé par Florent Marchet et François Poggio) auquel le public n'a de choix que de répondre par un joyeux « Hourra !!! ». Cerise sur le gâteau, ils nous régalaient d'anciens tubes comme « *Tout va bien* » ou « *C'est ainsi que nous sommes* ».

Tout au long du spectacle, le public oscille sur des montagnes russes d'émotions entre humour, tristesse et réflexion. Le rire d'abord, avec « *Erotika* », Thierry recommande d'ailleurs « aux enfants de se boucher les oreilles », ou encore avec « *Les anthropophages* », chanson qui rappelle à Lili ce que sa grand-mère lui disait avant les repas : « mange, tu ne sais pas qui te mangera ». Ils abordent aussi des sujets plus graves comme la petite « *Laura* », longtemps maltraitée sous l'indifférence des



Claps de mains

adultes, « mais qu'est-ce qu'on aurait pu faire ? Des larmes s'invitent également sur les joues masquées du public lorsque nos deux artistes évoquent la perte d'un ami « parti en éclaireur » faisant « couler des larmes sur la sourire de Jaconde » de Lili. Chanson qui rappelle qu'il faut « vivre à 200 à l'heure » et profiter de chaque instant.

Leur complicité est remarquable. Ils sont un parfait exemple de ce que devrait être l'égalité homme-femme. Un duo à la scène comme à la ville, accueillant et inséparable, au sein duquel chacun garde son indépendance, sa liberté. Aucun n'efface le talent et la présence de l'autre. Même si le timbre puissant et doux de Lili remporte, haut la voix, le

concours de chant ! Thierry, bon perdant, en est aussi époustoufflé que le public. Ce tour de chant magique rappelle que rien ne peut remplacer le spectacle vivant. Nous public, on avait presque oublié que les plus belles émotions se ressentent pendant ces assemblées musicales où sans contrôle, les poils peuvent se dresser. Même s'il est important d'écouter des albums (ou des clés USB...) chez soi (ou dans sa voiture). Tout cela prouve bien que la culture en *live* est aussi un produit de première nécessité. Le public finit debout, et en redemande encore et encore ! C'est ainsi qu'ils sont et c'est ainsi qu'on les aime !

Virginie Canon

AUJOURD'HUI SOUS LA HALLE

COUPS DE CŒUR DANS LA FOURMILI'AIR

Quelle évidence ! Si *L'Air du Temps* avait besoin d'un ambassadeur, nul doute qu'il faudrait élire Laurent Felot... Si *L'Air du Temps* avait besoin d'un cri de ralliement, nul doute qu'il faudrait choisir « *Sans vous* », un des titres de cet album *Un grand feu*, sorti en 2019.

Cette rencontre avec Des Fourmis dans les mains sera une évidence, dimanche, entre les festivaliers en manque de rendez-vous et les sept flamboyants, désireux de partager, de rassembler et de rallumer la flamme. Un grand feu, qui réchauffe, qui rassure, qui s'embrase, qui nous fait danser jusqu'au bout de la nuit, sous « *Les étoiles* ». Dimanche sous la Halle, ce ne sera pas un feu de joie, mais un feu de camp autour duquel les secrets se disent, les petits s'endorment enroulés dans le pull de leur père, de nouvelles histoires se nouent... La chaleur des braises, le crépitemment des flammes berceront cette maman qui perd le temps et glisse « *à doux pas lents* ». Des chansons ? Non, des contes réalistes et cruels, modernes et touchants, intrigants et percuteurs. Sobres et bouleversants après une année perdue. Et pourtant cet album, *Un grand*



Crédit photo : lemusicondrome.com

Prêts à mettre le feu !

feu, a été écrit, vécu, et composé en 2019. Comment le titre « *Nos peaux* » peut nous sembler aussi familier et intime ? En deux ou trois mots, deux ou trois notes, Laurent Felot brandit le décor, avec l'intransigeance des rêveurs, la fièvre des conteurs et le souffle des taiseux. Il impose tout, les sons, les parfums des sous-bois et de la terre humide après l'orage. Un décor où vont s'affronter des mots crus, vrais, des mots durs,

des incantations de druides ou de sorciers. Un décor pris d'assaut par les autres mages musiciens qui ne laisseront aucune chance aux festivaliers. Du jazz, des chœurs, du rock ? Dimanche, tous vont succomber, envoutés, ensorcelés par Corentin Quemener à la batterie, Camille Durieux, au clavier, Violaine Soulier et Laetitia Gessler au violon, Élisabeth Renau au violoncelle et Emmanuelle Legros à la trompette. Il se dit

qu'ils frappent, cognent, crient et déjantent leurs instruments, à la jonction d'une musique mémorielle et de sons plus contemporains.

À la fin du concert, ce sera presque l'été. L'été des retrouvailles. Alors, autant entrer dans l'été, la tête haute, la tête fière, la tête la première, « comme il vous plaira » !

Francine Moronvalle

CE MATIN AU JARDIN DES BAINS-DOUCHES

CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

Quoi de mieux, pour débiter une journée pluvieuse, que des chansons d'accident de voiture ou d'avion, d'animaux écrasés et de maisons noyées ? Contre toute attente, ce programme a conquis le public nombreux venu s'abriter sous les bâches du tivolì du jardin des Bains-Douches !

Plus légers que le vent et le clapotis des eaux, un couple de conteurs aux voix de velours viennent à tâtons déclamer leurs flâneries harmoniques. Ils ressemblent à deux druides, deux bardes ayant quitté un instant leurs farfadets et leurs incantations magiques pour venir à notre rencontre. Est-ce du calme des bois que viendrait leur naturelle nonchalance dé-sopilante, à l'abord de thèmes plus réjouissants les uns que les autres ? Chanter une ballade sur le Chemin des Dames : la folie n'est pas si loin, mais elle semble si douce... Au gré des chants, on découvre avec délectation leur fabuleuse propension à jongler entre graves cavernaux et suraigus à



Le ballet idéal des Facteurs « Chevals »

la légèreté unique, en passant par d'instantanés contrastes. Les Facteurs Chevals sont inséparables : c'est un tout organique, où les deux voix, les accords à la guitare, les lentes chorégraphies autour du micro sont inextricables. Symbiose musicale. L'existence confinée, dans une petite chaumière paisible, au cœur d'un vallon boisé d'Isère – cela semblerait presque la vie rêvée pour ces deux musiciens, sur lesquels le temps moderne et son vaste cortège de sophistications électroacoustiques n'a que très peu de prise. Tant d'ar-

tistes semblent venus d'une autre planète ; pour les Facteurs Chevals, ce serait exactement le contraire : ils ont germé de nos terres rurales, en nobles autochtones, en puisant leur inspiration dans les puissances telluriques fondamentales. C'est le doux chant des arbres, la nature faite harmonie, avec pour seul substrat une ou deux guitares classiques. Simplicité donnée telle quelle au public : à la fin du concert, la pluie de la journée a retenu quelque chose de ces suaves résonances matinales...

Henry Hautavoine



LA
BAMBOCHE,
C'EST REPARTI !



FESTIVAL ORGANISÉ PAR

LES PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.
Téléphone : 06.21.09.38.28. contact@lecentredelapresse.com
Participent à REPORT'AIR : Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Jean-Jacques & Mireille & Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Henry Hautavoine, Franck Lemort, Adèle & Pascal Miara, Francine & Thibaud Moronvalle, Pascal Roblin.